



Retrouvez et feuilletez des
extraits de tous nos livres sur
www.infine-editions.fr

Diffusion France
PROLIVRE Tél. 01 44 39 22 26
Hachette LDS Tél. 01 30 66 20 66

Diffusion Export
Hachette Livre International
Tél. 01 55 00 11 00

LES CHEPANG DU NÉPAL

ÉTUDE SOCIO-CULTURELLE DES PRATIQUES
RITUELLES D'UNE ANCIENNE SOCIÉTÉ DE
CHASSEURS-CUEILLEURS ET
DE LEURS CHAMANES

SOUS LA DIRECTION DE
ADRIEN VIEL



L'auteur :

Adrien Viel s'est d'abord consacré à la production et à la réalisation de longs métrages documentaires de création. Titulaire d'un doctorat en anthropologie sociale, il a approfondi son exploration du cinéma dans le champ de l'anthropologie visuelle, en se concentrant principalement sur le Népal et les pratiques chamaniques de plusieurs communautés de ce pays. En tant que vice-président de l'Association pour le Rayonnement des Cultures Himalayennes et membre de la Société des Explorateurs Français, il témoigne d'une passion profonde pour les arts de l'Himalaya. Il met son expertise au service des ventes publiques et partage la co-direction de la galerie Le Toit du Monde, où il promeut la diversité et la richesse des cultures himalayennes.



En s'appuyant sur un riche éventail de données ethnographiques – orales, écrites et filmées – ainsi que sur des archives et des informations agronomiques, géographiques et politiques recueillies lors de multiples séjours sur le terrain, cette étude socioculturelle de l'anthropologue Adrien Viel nous offre un aperçu à la fois détaillé et global de la communauté chepang du Népal.

À chaque page tournée, le lecteur découvre l'évolution fascinante des techniques et des rituels chamaniques chepang, ainsi que les rites associés au cycle de la vie, à la chasse et à la production de ressources. Cette exploration se déploie dans le contexte de l'histoire népalaise sur deux siècles, mettant en lumière la transition des Chepang d'un mode de vie nomade à un mode de vie sédentaire.

Cet ouvrage nous convie à une exploration émouvante et éclairante de la richesse culturelle des Chepang, tout en suscitant une réflexion sur la diversité de notre monde, les processus d'uniformisation qui le traversent, et constitue ainsi une lecture incontournable pour découvrir la culture méconnue de cette fascinante communauté népalaise.

- 08 **PRÉFACE**
par Brigitte Steinmann
- 12 **AVANT-PROPOS**
par François Pannier
- 16 **INTRODUCTION**
- 26 **PREMIÈRE PARTIE**
**Une ancienne société de chasseurs-
cueilleurs : transformations sociales,
économiques, religieuses et politiques
contemporaines**
- 28 **CHAPITRE I**
Histoire d'une société nomade et son
intégration à la politique nationale
- 40 **CHAPITRE II**
Chasse, cueillette et agriculture,
d'hier à aujourd'hui
- 56 **CHAPITRE III**
D'un ancien chamanisme de chasse à
un chamanisme agraire
Le dieu de la chasse Namrung
Le mariage avec les esprits de la forêt
La métamorphose du chamane en animal
Les *sikāri*, déités de la forêt
Les rituels agraires et du bétail :
Āitabārē pujā
Gāidu pujā
Sime Bhumi pujā
- 74 **CHAPITRE IV**
Conversions : du chamanisme à
l'évangélisation
Causes des conversions, état des lieux
Entre chamanisme et christianisme :
une histoire de conversion
- 84 **DEUXIÈME PARTIE**
**Organisation sociale : clans, famille et
division des tâches rituelles**
- 86 **CHAPITRE V**
Les clans chepang aujourd'hui
Répertoire des clans chepang : problèmes
liés à la définition des concepts
Étymologies et naissance des clans
Les clans chepang des douæ ou des 22
La division chepang entre Pukānthali et
Kachhare

Table des matières

07

96	CHAPITRE VI Famille et parenté : les formes de mariage	160	CONCLUSION
108	CHAPITRE VII Spécificités et formes des pratiques rituelles Attributions et rôles des hommes et des femmes. Chamanes ou simples officiants ? Entre le <i>jhākri</i> et le <i>pande</i> : quelles spécificités ?	164	ANNEXE : Fabrication du tambour
124	CHAPITRE VIII Quelques variantes des rituels chepang selon les clans <i>Toṅhkoloṅ</i> <i>Vāyu puṅḍā</i> <i>Nwāgi</i>	172	BIBLIOGRAPHIE
144	TROISIÈME PARTIE Le monde symbolique des Chepang Mythologies, représentations de la nature et de la société Les mythes d'origine Sītā et ses enfants jumeaux dans le Rāmāyana de Vālmīki Urghsuriban et Tunsuriban La conception des mondes souterrains chepang	180	GLOSSAIRE
		191	REMERCIEMENTS

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr

21 Barabari, l'un des deux thambas du village de Tharphola, où photographie devant sa maison.
Tharphola, District de Chandro, 2011



Avant-propos

Avant-propos

Le Népal fut dirigé par une dynastie de premiers ministres appelée les Rana, de 1846 à 1951. Pendant cette période, ils ont exercé un certain contrôle sur les rois Shah. Dans le but de préserver leur pouvoir, les Rana ont partiellement isolé le pays des influences étrangères. Quelques étrangers ont tout de même effectué des séjours, mais sous une étroite surveillance, notamment les résidents britanniques, parmi lesquels Brian H. Hodgson, qui s'est particulièrement intéressé à l'art népalais. Des Français ont également visité le pays, comme Sylvain Lévi, qui a écrit un livre fondamental intitulé « Le Népal. Étude historique d'un royaume hindou ».

Isabelle Massieu et Alexandra David-Néel ont également traversé le pays, mais elles n'ont pas manifesté un intérêt particulier pour les traditions des populations des montagnes. Tout comme Brian H. Hodgson et Sylvain Lévi, leur intérêt principal était centré sur les traditions hindouistes et bouddhistes.

Lorsqu'en 1898, l'évêque s'est rendu au Népal, c'était dans le but de trouver des manuscrits anciens qu'il ne pensait plus pouvoir dénicher en Inde. Par conséquent, son intérêt s'est focalisé sur la vallée de Katmandou, où résidaient les brahmanes dépositaires de ces documents.

La chute des Rana et la reprise en main du pays par le roi ont ouvert celui-ci au monde extérieur et à l'ère de la route vers les chemins de Katmandou. Des scientifiques et des ethnologues ont enfin pu étudier les populations des montagnes, parmi lesquels Giuseppe Tucci, Christoph von Fretter-Haimendorf et Marc Gaboriau. À la lecture de ce livre de ce dernier, « Le Népal : Une introduction à la connaissance du pays », on découvre avec surprise qu'il existait dans les montagnes des populations d'un autre âge, les Raste, chasseurs-cueilleurs, et dont le mode de vie semble être assez proche de celui de l'âge de Bronze.

De même, les Chepang, également chasseurs-cueilleurs, avaient un mode de vie au début du siècle dernier qui ne devait pas être différent de celui des Raste. Cependant, les Chepang, confrontés à une pénurie de gibier, se sont vus contraints, pour survivre, de changer leur mode de vie et de se sédentariser. Le livre d'Adrien Viel raconte ce changement de mode de vie, et qui le rend particulièrement intéressant. Il nous confronte à l'évolution d'une communauté qui, en quelques décennies, est passée de chasseurs-cueilleurs à une vie sédentaire, découvrant les téléphones portables et toutes les implications que cela comporte sur leur vision du monde. Malheureusement, c'est aussi la fin d'un monde.

Le collectionneur indien et mécène Jean Paul Barbier-Mueller s'est préoccupé par la disparition des cultures en péril. Créé en 2001, la Fondation culturelle Musée Barbier-Mueller pour sauvegarder les cultures méconnues. L'ouvrage que j'ai informé des travaux et recherches d'Adrien Viel. Il m'avait été enthousiasmé et les membres du Conseil et du Comité scientifique de la Fondation ont, par la suite, unanimement approuvé le projet.

Le bouleversement des traditions millénaires en quelques décennies, que ce soit pour les Chepang ou pour d'autres groupes, comme les Nagas dans la zone himalayenne, est en effet une véritable tragédie. Ces transformations peuvent avoir des conséquences profondes sur la vie des communautés traditionnelles,

ye compris la perte de leurs langues, de leurs savoirs ancestraux, de leurs pratiques culturelles uniques, et de leur mode de vie traditionnel.

Les missions de la Fondation Culturelle Musée Barbier-Mueller, soutenues par ses mécènes, la famille Barbier-Mueller et l'horloger J.P.J. Orme, jouent un rôle essentiel dans la préservation de la mémoire culturelle de ces peuples. Elles permettent de laisser une trace de leur existence, et ces cultures représentent des pans importants de l'histoire de l'humanité.

François Pannier
Président de l'Association pour le Rayonnement des Cultures Himalayennes (ARCTH), commissaire d'expositions

Avant-propos



Chapitre I Histoire d'une société nomade et son intégration à la politique nationale

Carte du Népal. Répartition des Chepang dans chaque district selon le recensement national de la population et du logement de 2011, après que celui du Bureau central de statistiques de Katmandou réalisé en février 2014.

Histoire d'une société nomade et son intégration à la politique nationale

Le premier recensement raisonnablement fiable au Népal date de 1952-54, et indique un effectif de population chepang de 14 261 membres (Rai 1985, p. 57). En raison d'un tel nombre, et compte tenu de l'époque du recensement, il est peu probable que les Chepang aient été encore nomades. Les Chepang devaient alors pratiquer une agriculture sur brûlis ou sur des champs permanents. Ils ont probablement commencé à pratiquer la culture permanente en plein champ, il y a quatre ou cinq générations, c'est-à-dire vers le début du XX^e siècle. Avant cela, et pendant plusieurs siècles, il est possible qu'ils aient pratiqué uniquement l'agriculture sur brûlis, ce qui indiquerait qu'ils étaient semi-nomades. Encore plus tôt, leur subsistance dépendait uniquement de la chasse et de la cueillette. Les Chepang

Chapitre I Histoire d'une société nomade et son intégration à la politique nationale

continue et à briser les zones d'implantation traditionnelle qui se composent de la partie occidentale du district de Male angou et de la partie septentrionale du district de Chitwan, et de certaines municipalités de la partie orientale du district de Gorkha (carte).

Dans son étude sur les Chitwangs, Prasad Rai (1985, p. 29) identifie l'agriculture et l'élevage comme le fondement économique de leur société primitive pour tant que la chasse et la cueillette sont toujours pratiquées, et en raison notamment de la pénurie de grains. De plus, il ajoute que la chasse et la cueillette sont toujours pratiquées, et que les hommes ne sont plus si nomades, et ont dû être laissés en place pendant de nombreuses années. Cette technique agricole, communément appelée agriculture sur brûlis, est pratiquée depuis la période de transition entre nomade et

aidé statistiquement lors de la mise en œuvre de la réforme agraire. Les Chitwangs ne sont pas nomades, mais ils ont certaines caractéristiques de nomades pendant une période allant de trois à cinq ans, et le reste du temps ils récoltent et vendent les produits qu'ils ont récoltés pour acheter des produits agricoles.

« [...] Les Chitwangs ont commencé à pratiquer l'agriculture permanente lorsqu'ils sont entrés en contact avec les castes de propriétaires terriens [...] ils sont maintenant devenus propriétaires de terres et ont commencé à transformer leurs terres en terres agricoles permanentes. Les Chitwangs ne sont plus nomades, mais ils ont commencé à pratiquer l'agriculture permanente à la fin de la période de transition entre nomade et

Les Chitwangs ont donc passé de petites unités nomades composées de quelques individus à des unités plus importantes.

Fig. 7. Des hommes brisant des noix de gâteaux qui servent ensuite communément.
Photo James Caughley, Matrang, Male angou, 1969.



Le sédentarisation aurait contribué à la formation des clans chepang. Dans cette image, de jeunes hommes chepang, représentant les « deux » clans, se retroussent après une journée de travail dans les champs. (Shah et al., Chévang, 2015).

Chapitre V Les clans chepang aujourd'hui

Les clans chepang aujourd'hui

Répertoire des clans chepang : problèmes liés à la définition des concepts

Comprend l'origine de ces clans et comment ils se sont structurés au fil du temps. Les clans chepang, tels que les « deux » et les « quatre », sont des entités sociales qui ont évolué au fil du temps. Leur définition est complexe car elle implique de prendre en compte des facteurs historiques, linguistiques et culturels. Les clans chepang sont souvent définis en fonction de leur territoire d'origine, de leur langue maternelle et de leur appartenance à une lignée commune.

La complication a commencé lorsque l'on a commencé à utiliser le terme « clan » pour désigner ces groupes. En effet, le terme « clan » est souvent utilisé de manière abusive pour désigner des groupes qui ne sont pas véritablement des clans au sens strict du terme. Cela a conduit à une confusion dans la littérature et dans les médias.

Il est donc difficile de distinguer les noms de clans chepang des noms de lignées ou de familles. Les clans chepang sont des entités sociales qui ont évolué au fil du temps. Leur définition est complexe car elle implique de prendre en compte des facteurs historiques, linguistiques et culturels.

Étymologies et naissance des clans

Le catégoriser les clans chepang n'est pas simple. Le premier problème est de définir ce qu'est un clan. Les noms des clans chepang sont souvent basés sur des termes linguistiques ou géographiques. Certains clans sont nommés en fonction de leur territoire d'origine, tandis que d'autres sont nommés en fonction de leur appartenance à une lignée commune.

Marriage chepang. De gauche à droite sur la photo, le groupe est constitué de deux amis du marié, du père du marié, de la petite sœur du marié, du marié, de la mariée et du père de la mariée. Photo Ross Caughley, Malsirang, Male Anpur, 1989.



Chapitre VI Famille et parenté

Famille et parenté

Les formes de mariage

Malgré ne di zime di séjon s prolongés effectués ch z les Ch pangt puis di j e n'ai jamais eu l'occasion di assister à l'u di les s mariage s. Comme l'a solé igné On ngt ʔp ʔ ʔ J e mariage occupe ne place centrale di ns la société ch pangt et név t ue g and importance pou ses membres. Di ns la société ch pangt ʔ g di la main név et di s responsabilités est souz ne associé au mariage, di ch ʔpa et ainsi l'importance di s naissances pou la paternité di la communauté. Afin di recueillir des informations sur le processus cérémoniel di ns les zones dié ʔes, j'ai mené ne série di entretiens approfondis s av ec les membres di la communauté di ch pangt, tant les hommes q les femmes.

La société ch pangt atiq ʔ plus im s tpe s di mariage ʔc omprens les mariage s arrangés et les mariage s di ns consensus. Di ns les di s cas, ce mariage s sont g ʔnralement précédé s di long s di souz sions. Le mariage arrangé par les parents di ene coplé e est la forme tradi tionnelle, e t di pu s long temps la plus répandue, e t ainsi di ns ce pratiqué de ns sous l'influence di divers facteurs que nous allons aborder. C'ontemptions par la forme classiq ʔ mariage mené, soit di s familles di ché et di ns i r les s membres.

Dans le passé, la communauté di ch pangt s pratiq ʔ et continue di ns ne certaine mesure di l'éch ng di s femmes av ec di ns des familles. C'ette cout ue e an di pal simpliq ʔ l'éch ng di femmes entre di ng op es oue l'ans di différents. C'ette pratiqué étât di nsée pou renforcer les alliances entre les clans et g ope, s'a souz et la contrainte di la ligé e familiale, oue encore pou liq ʔ librer

les di filiations di rich ses cout ʔ statu entre les familles. C'ette di mariage est au mariage se ar di ne nécessaire pou di penser consid érables et ne pose au s'a pr obléme ; au contraire, i l permettrait même di économiser di s frais (Majpa la ʔ). C'ette information est coék rente av ec les données recu ilées par Rijk ing ʔp ʔ ʔ J, q ʔ précise q ʔ les Ch pangt atiq et di g lement di s éch ng s di reux di femmes entre di ng ope s. Tout effec, Rijk ing solé ʔ q ʔ ces éch ng s ne sont jamais réciproq ʔ s av ec ce s di ne g nération.

Av ec l'él ti ion di mariage, consensus l, les négociés di entente entre les familles semblent être di e ren s prog essivement plus flexibles. À Chikar Kharka, les dié t ions liées au mariage consensus l ont di g lement eu i impact sur les négociés tradi tionnelles di éch ng s di femmes entre clans. C'ontremment, apr atiq s passions, et en di pu di s l'ons strou tu elles di l'éch ng généralisé définies par l'anthropologue Lévi-Strauss s'iq ʔ pou m s'observer z encours. I l n'a plus di stricte contrainte di réciprocity pour une famille qui a reçu une fille en mariage. C'ette incise trouz peu di g lement refléter un changement dans les valeurs di la communauté, di s transformations socio-économiq ʔ s, ainsi q ʔ ne et cout di lu ter contre les négociés liés di g rée et les di cout di s femmes. C'oponé nt, i ne fait pas av ec estimer la persistance di s mariage s arrangé s av ec en di la communauté di ch pangt sont souz ne effectués s sans tenir compte di s sentiments av ec en di s personnes concernées. Ainsi, di ns ce ʔ l'él ti ion di s négociés di éch ng s di femmes solé réelle di Chikar Kharka, i ne fait pas pouz av ec q ʔ elle est ni formelle di ns tous les communautés di ns, i la mesure di ns abord s forme tradi tionnelle di mariage arrangé ch pangt.

Chapitre VI Famille et parenté



Fig. 52. Mariage chepang. Certains des hommes se lavent les pieds chepang, versé spécialement pour l'événement. Photo R. Caughley, 2011.

Pou initier la célébration du mariage, j'est di cout en ce q ʔ la famille g ʔ mez les reé floze ne di mandé formelle préalable di la famille di la jeune fille. Cette demande débute par une long procession, janté partant di la maison di un époux s se terminant à la résidence di l'épouse, e e n'avaient pas en ché min plus im s à l'ég s. C'ette di mandé est consid érée comme ne étape cruciale, e onne souz le nom di pangt di Chikar Kharka. L'a tradi tion di Th nez attention sur av ec pangt ʔ le sens di s réception en bois liés pouz contraindre di la bride s. Pon On ngt ʔ ʔ J i l'v'ag ʔ plus di di ns pot - di ns neozani pangt (NS) s'elon nos informations, s'ette terme pangt semble eng ʔber l'ensemble di s pratiqué s pré-cérémonielles¹⁰⁰ associées à la visite di la famille du marié chez celle di la mariée qui, une fois la demande acceptée, i ncha di la di stricte ion di aké et

di v'and s accompagné s di ns i q ʔ pou célébrer l'uni on insimment (Fig. 52).

En cas di di sinterdié t l'ne di s parties impliq ʔ es, j'ég ryon a le di cout de l'ette er la proposition di mariage et la famille di la fille peu di g lement rejeter di mandé. Di ns ce cas, s'ette s'ion ou les cout un aké (NS) offerts par la famille du marié ont restitués. Av ec la célébration di s mariage mené et di s préparatifs sont effectués, i l est dié rure di ns ce context, e q ʔ ne di mandé sont reé de¹⁰¹.

Les écrits sur les Chepang confirment que la préférence en matière di mariage est donée av ec av ec cousins matrilinéaires (fille du frère di la mère), e comme cela a été noté par On ngt ʔ ʔ p ʔ J, Rijk ing ʔp ʔ ʔ J et Swow et ʔ ʔ J est ʔ a été le premier à



Ce vieux *cheung* fit le premier *chama* que nous avons rencontré en 2010 aux environs de Chai Khat

Chapitre VII Spécificités et formes de la pratique rituelle



Fig. 61. Cette cérémonie de soins rituelles est spécialement organisée pour Mani, dont la tante est fragile. Tsiatvika, Cheung, 2011

Spécificités et formes des pratiques rituelles

Attributions et rôles des hommes et des femmes. Chamanes ou simples officiants ?

Dans la *ch'ien ch' pang* l'exécution de ces rituels est réservée à des personnes âgées, souvent des femmes. Cette cérémonie porte le nom de *ch'ien ch' pang*. Dans ce type de cérémonie, les participants sont souvent des proches de la personne malade, en particulier les enfants et les frères et sœurs. Les rituels sont souvent accompagnés de chants et de danses. Les participants sont souvent des proches de la personne malade, en particulier les enfants et les frères et sœurs. Les rituels sont souvent accompagnés de chants et de danses.

et joué tambour. D'un côté le *ch'ien ch' pang*, le chamanisme est souvent pratiqué par des personnes âgées, souvent des femmes. Cette cérémonie porte le nom de *ch'ien ch' pang*. Dans ce type de cérémonie, les participants sont souvent des proches de la personne malade, en particulier les enfants et les frères et sœurs. Les rituels sont souvent accompagnés de chants et de danses.

Au sein de ces deux types de cérémonies, la société *ch' pang* distingue clairement les rôles et les attributions des hommes et des femmes. Les femmes *ch' pang* ont un rôle plus important que les hommes.

Chapitre VII Spécificités et formes de la pratique rituelle

Fig. 62. Le *ch'ien ch' pang* (ou le *ch'ien ch' pang*) fait appel aux ancêtres de la maison et à l'aide de tous les membres pour résoudre les problèmes. Shai de et, Cheung, 2011

ch'ien ch' pang est une cérémonie qui est pratiquée par des personnes âgées, souvent des femmes. Cette cérémonie porte le nom de *ch'ien ch' pang*. Dans ce type de cérémonie, les participants sont souvent des proches de la personne malade, en particulier les enfants et les frères et sœurs. Les rituels sont souvent accompagnés de chants et de danses.

Le cas de Sita Ch' pang illustre l'intérêt particulier pour notre étude car elle est la seule femme *ch' pang* de la région.

ch'ien ch' pang est une cérémonie qui est pratiquée par des personnes âgées, souvent des femmes. Cette cérémonie porte le nom de *ch'ien ch' pang*. Dans ce type de cérémonie, les participants sont souvent des proches de la personne malade, en particulier les enfants et les frères et sœurs. Les rituels sont souvent accompagnés de chants et de danses.

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr



Bien que classée parmi les Kuf-pajit, le *toqhkology* ne se concentre pas sur les pots, les amulettes, les talismans de la maison. L'accent est davantage mis sur le Guru Panch de la famille et toutes les offrandes (au nombre de douze) qui sont destinées. (Shah et al., Chibwezi, 2021)

Chapitre VIII Quelques variantes des rituels chepang selon les clans

Quelques variantes des rituels chepang selon les clans

Toqhkology

Les Chepang s'occupent de la cérémonie de *toqhkology* (cérémonie contre les problèmes de santé persistants) au sein de la famille (du clan) ou du clan familial (du clan) et se réalisent pour faire passer le malade à l'état de santé. À la fin de la cérémonie, le malade est soigné et les liens entre les membres de la famille sont renforcés. La cérémonie est généralement effectuée après un an ou deux de maladie. La cérémonie est généralement effectuée après un an ou deux de maladie. La cérémonie est généralement effectuée après un an ou deux de maladie.

Fig. 74. De gauche à droite, Babu Khan, le premier, et son frère, le deuxième, jouent du tambour pendant la cérémonie de *toqhkology* au village de Chibwezi. (Shah et al., Chibwezi, 2021)

org. n'este périod q ment tou les de e ans, en raison de la conséq. de s'écarter. Au et de cou. it tant e ment q. non ai on assisté à la g. and *toqhkology* en n'ai mult. n. on enent pas réalisé il est intrinsèque et est couronné par n'ai assisté q. à une seule *toqhkology*. Il n'a été impossible de faire de s'comparaisons entre la « petite » et la « grande ». Néanmoins, complémentaires seraient intéressantes et permettraient d'approfondir la compréhension de ces rituels de cérémonie. L'ordre d'entrée en scène de Babu Khan précède néanmoins :

« Non faisons la g. and *toqhkology* tou les de e ans parce q. non sommes le clan de s. de e. Vou pou. z appeler d. s. g. na, appeler le p. and *toqhkology* au s. na pou. z plus faire cette g. and *toqhkology* au s. na pou. z plus faire d. "g. and *toqhkology* " pendant de e. ans. »

Il est effectué avec un *and* et la zone k. and *toqhkology* org. n'este périod q. ment tou les de e ans, en raison de la conséq. de s'écarter. Au et de cou. it tant e ment q. non ai on assisté à la g. and *toqhkology* en n'ai mult. n. on enent pas réalisé il est intrinsèque et est couronné par n'ai assisté q. à une seule *toqhkology*. Il n'a été impossible de faire de s'comparaisons entre la « petite » et la « grande ». Néanmoins, complémentaires seraient intéressantes et permettraient d'approfondir la compréhension de ces rituels de cérémonie. L'ordre d'entrée en scène de Babu Khan précède néanmoins :

« Non faisons la g. and *toqhkology* tou les de e ans parce q. non sommes le clan de s. de e. Vou pou. z appeler d. s. g. na, appeler le p. and *toqhkology* au s. na pou. z plus faire cette g. and *toqhkology* au s. na pou. z plus faire d. "g. and *toqhkology* " pendant de e. ans. »

Fig. 75. Le sacrifice d'un porc ou d'un porclet est une pratique rituelle incontournable pour garantir le succès de la cérémonie de *toqhkology*. (Shah et al., Chibwezi, 2021)





ADRIEN VIEL
LES
CHEPANG
DU NÉPAL

FONDATION  CULTURELLE
MUSÉE BARBIER-MUELLER

in fine
ÉDITIONS D'ART

Pour toute demande de renseignements ou de service presse :

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr